

**VIVRE MIEUX****ENVIRONNEMENT.****Les abeilles se plaisent en ville**

**Massivement victimes des pesticides à la campagne, les abeilles trouvent un peu de répit dans les agglomérations. Les ruches se multiplient dans les jardins publics. Des entreprises, elles, se piquent désormais de faire leur propre miel.**

ON NE PEUT PAS encore parler d'exode rural. Mais alors que les colonies d'abeilles disparaissent progressivement de nos campagnes, de plus en plus de ruches sont désormais implantés au coeur de nos villes. Loin des immenses champs traités aux pesticides, les abeilles s'y sentent paradoxalement mieux. Le conseil régional d'Ile-de-France a ainsi décidé hier d'installer huit ruches dans ses jardins du VII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Et depuis que l'Union nationale de l'apiculture (Unaf) a lancé en 2005 une campagne destinée à « sauver l'apiculture des campagnes » en incitant les pouvoirs publics à implanter massivement des ruches en ville, une cinquantaine de collectivités et d'entreprises françaises ont accepté de jouer le jeu. **Les entreprises en font leur miel.** Les régions Rhône-Alpes et Languedoc-Roussillon ont déjà accueilli des ruches sur leurs sites et le conseil général des Hauts-de-Seine a prévu d'héberger à terme des milliers de butineuses dans la plupart de ses parcs publics. Même engouement à Lille, Besançon, Nantes, Martignes, Angoulême où des ruches essaient dans les espaces verts municipaux. Depuis que le patron de l'agence de communication parisienne Anatomie a osé installer il y a trois ans une ruche... à

l'intérieur de son bureau (sans qu'aucun de ses salariés ne soit piqué), accueillir des « travailleuses » dans son entreprise est devenu tendance. Même le groupe L'Oréal y songerait. « La ruche de mon bureau communique avec l'extérieur par un tuyau, elle contient 80 000 abeilles et produit environ 100 kg de miel par an, explique Henri Meynadier, le PDG d'Anatomie. Ce n'est pas du folklore mais un acte militant de résistance face au lobby des marchands de pesticides car je suis très sensible à la survie des abeilles et je suis frappé qu'elles résistent mieux à la pollution urbaine qu'à la pollution des produits chimiques et insecticides dans certaines zones agricoles. » **Pourquoi les abeilles adorent les jardins publics.** On les voit butiner sur des arbres en fleurs le long du périphérique, se charger de pollen dans les parcs publics, bourdonner le long des grandes avenues parisiennes bordées de tilleuls. Mais pourquoi les butineuses se sentent-elles plus au vert en pleine ville qu'à la campagne ? « Les abeilles supportent très bien le macadam parisien, explique Claude Cohen, président de l'Association pour le développement de l'apiculture en Ile-de-France. En ville, il y a une flore diversifiée, des tilleuls, des marronniers, des châtaigniers. Il y a moins de vent, il fait plus doux et les employés municipaux utilisent généralement peu de pesticides dans les jardins publics. Enfin, l'été, les massifs de fleurs ne manquent jamais d'eau. » **Les Japonais raffolent du miel de... l'Opéra.** Vendu 15 € le pot, le miel de l'Opéra

s'arrache chez Fauchon où de nombreux clients français mais aussi des Japonais et des Italiens se délectent de son bouquet « parfumé ». Chacune des cinq ruches installées sur le toit de l'Opéra produit de 70 à 100 kg de miel par an. « Non seulement je ne constate pas de mortalité d'abeilles ici à Paris mais je produis dix fois plus de miel que dans mes ruches à la campagne », souligne l'apiculteur de l'Opéra, Jean Paucton. **Et si l'abeille disparaissait de nos campagnes...** Environ 30 % des colonies d'abeilles et 350 000 ruches disparaissent chaque année en France. Une situation qui inquiète fortement les spécialistes. « Elles existent depuis quatre-vingts millions d'années et contribuent à la pollinisation (reproduction) de 80 % des espèces de plantes à fleurs de notre planète », souligne Henri Clément, le président de l'Unaf. Elles jouent donc un rôle essentiel pour les producteurs de cultures en plein champ, arboriculteurs et maraîchers. Selon l'Unaf, « les abeilles assurent aujourd'hui 35 % de la quantité de nourriture disponible sur la planète ».

**Frédéric Mouchon**